



**LEO
FERRE
déteste
qu'on le
tripote**

J E vous le dis et vous pouvez l'écire : il y a des jours où une quantité de gens m'envoient des lettres passionnées ! Que ce soit parmi mes admirateurs passionnés ou parmi ceux qui ne

C'est Léo Ferré, qui la suit
adieu à Paris, quelques mi-
nutes avant de commencer son
tour de chant, qui tient ce pro-
pos. Léo Ferré qui en a assez
de s'occuper de traiter de malade,
dans la rue et de voir après
chaque spectacle certains de ses
« fans » manifester leur vené-
ration en lui caressant les che-
veux, ou simplement en le tou-
chant.

CETTE FAÇON DE LE
« TRIPOTER » ET DE
LE PROVOQUER EXAS-
PÈRE LEO FERRE AU-
JOURD'HUI IL NE CA-
CHE PLUS SA COULEUR.
IL EN A ASSEZ !

— On me traite de tous les noms, parce que je chante la Liberté, l'Amalgame et que je marche de la tendresse à ceux qui ne se sentent pas à l'aise dans cette société, dit-il.

Mieux encore il y en a qui vont jusqu'à me reprocher de rouler en Del, ou de m'asseoir de temps en temps à la table d'un bon restaurant. Faut-il que je marche à pied et que je mange à la soupe pour faire faire plaisir à ces gens ?



Je connais Leo
partir depuis
longtemps il est
parti jusqu'au
pont des anges.
C'est un être
bénévoles, il est
sensible que la
moyenne des
gens. Chaque fois
qu'on connaît le
regard de ses
yeux, chaque fois
qu'on l'instant
dans le ciel, on
comme un être
lui une lumière
de travail et de
moralité à gagner

[illegible]

« ON A CRU
QUE JE VOU-
LAIS SEULE-
MENT PASSER
DES VACAN-
CES. C'EST
FAUX, LA
MEILLEURE
PREUVE EST
QUE JE VAIS
PAYER MES IMPÔTS
AUX ITALIENS

Vincenzo ZENI

Ici - Paris du
21 au 27 décembre 1971